

## Cap-aux-Diamants

### À la recherche du pittoresque dans l'Estrie

Christian Auger

---

Ah! Les belles vacances!  
Number 33, Spring 1993

URI: [id.erudit.org/iderudit/8369ac](http://id.erudit.org/iderudit/8369ac)

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (print)  
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Auger, C. (1993). À la recherche du pittoresque dans l'Estrie. *Cap-aux-Diamants*, (33), 59–62.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.,  
1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## À la recherche du pittoresque dans l'Estrie

**Lac Memphrémagog, lac Brome, lac Massawipi; des paysages sublimes rendus accessibles par la construction du chemin de fer et révélés au public par de nombreux artistes de renom.**

par Christian Auger

«**S**UR VINGT MILLES VERS LE NORD, UN PAYSAGE grandiose se présente à nos yeux. La rive ouest est bosselée de hauts cônes — pendants canadiens des Montagnes Vertes — le sommet le plus élevé étant le mont Orford avec 4 500 pieds. De la rive le mont "Owl's Head" culmine 2 700 pieds. Entre cette vénérable retraite du hibou, vous naviguez au-dessus d'un abîme dont on n'a pas encore pu mesurer la profondeur et qui a confondu Sir Hugh Allan et sa ligne de sonde de 1 200 pieds.

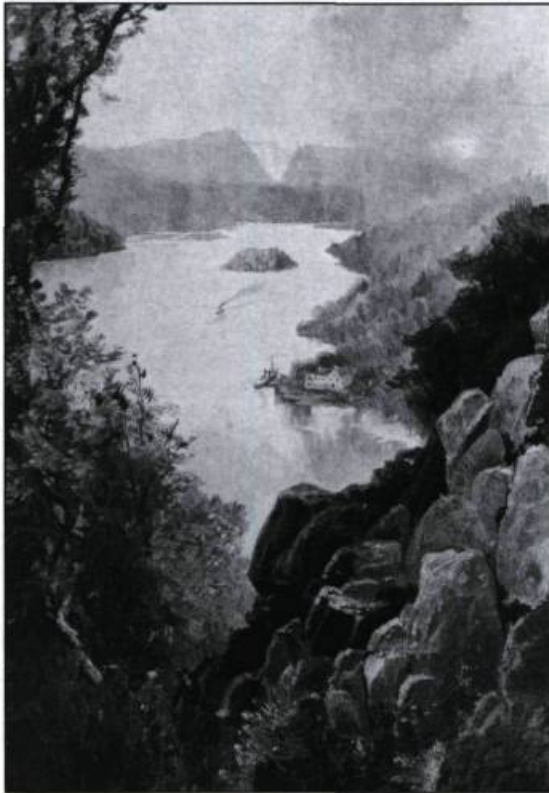
À l'horizon, sur le promontoire opposé se trouve le vieux château de ce roi de la mer. Car c'était son habitude durant la canicule de surveiller de ces hauteurs ses bateaux et de se revigorer de "l'air vineux" des montagnes. Rendu à la décharge du lac Magog, Orford semble tout près

bien qu'il se trouve à quelques milles de la rive. Par beau temps, du sommet, la vue est splendide. On aperçoit le Mont Royal et tous les sommets montagneux du Richelieu à la rivière Chaudière, le lac Memphrémagog ainsi que son magnifique frère, le lac Massawipi et nombre d'autres lacs, le paysage bucolique des Cantons de l'Est et au-delà de leur limite sud, les Montagnes Vertes du Vermont et les Montagnes Blanches du New Hampshire.»

Cette description, tirée de *Picturesque Canada* (ouvrage publié en 1882 et réédité en 1991 chez Hurtubise HMH), rend bien l'émotion que soulevaient les paysages de l'Estrie au siècle dernier, temps où la bourgeoisie urbaine était en quête de panoramas dynamiques composés de forêts, de montagnes et d'eau. Le sud du Québec a été

«*Traverse de Copp, près de Georgeville vers 1839-1842». Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Georgeville attire la riche bourgeoisie nord-américaine par la douceur de son climat, l'étendue de ses paysages et le caractère «idyllique» des activités rurales. Dessin de W.H. Bartlett, gravé par George Vertue. (Canadian Scenery, 1842).*

l'une des premières régions de villégiature au pays. Certains développements, tels ceux autour du lac Memphrémagog chevauchant la frontière des États-Unis et du Québec, attirèrent des estivants venant du nord ou du sud du 45<sup>e</sup> parallèle. Plusieurs artistes célèbres se sont laissé prendre aux charmes et à la magnificence du décor et ont traduit avec finesse l'état des lieux, accélérant ainsi leur popularité.



«Le lac Memphrémagog de «Owl's Head». Comme toutes les stations de villégiature, la région du lac Memphrémagog stimule la production de dessins et de tableaux. Picturale Canada, une publication éclectique de la décennie 1888 offre à ses lecteurs des vues romantiques de panoramas des Cantons-de-l'Est. Dessin de F.B. Schell, gravé par E. Heinemann. (Coll. Cap-aux-Diamants).

### Une colonisation pluraliste

L'implantation de colons en Estrie s'est déroulée en quatre temps. D'abord de 1791 à 1812, une masse de fidèles à la couronne britannique, incapables de supporter les séparatistes américains dans leur course vers l'indépendance, traversent la frontière toute proche, préférant l'Union Jack de l'Amérique du Nord britannique à la bannière étoilée républicaine des États-Unis. Par vagues, les «Loyalistes», c'est ainsi que l'histoire anglosaxonne les a désignés, prennent pied dans la partie la plus méridionale du Québec. Le second assaut du territoire correspond à l'installation systématique d'immigrants anglais de 1815 à 1830. La troisième vague étalée de 1830 à 1850 se confond avec la période de promotion de la région par la British American Land Company qui profite des terribles disettes de 1834 et de 1837 en Écosse et en Irlande pour vendre des terres à profit. Enfin, à partir de 1850 s'amorce une quatrième phase de peuplement avec l'arrivée de plus en plus forte de francophones qui petit à petit vont devenir majoritaires.

Très tôt, les qualités de ce pays neuf sont notées. La bourgeoisie anglophone conquise par la nature pittoresque de cet espace dominé par un relief accidenté contrastant avec les eaux calmes de ses vastes lacs, conquise également par le caractère champêtre d'un paysage agricole qui jusque dans la toponymie rappelle la mère patrie (architecture, mode de division et de séparation des propriétés, cultures...), choisit de venir s'y installer. La proximité de Montréal, alors en pleine révolution industrielle, et le développement rapide des transports favorisent en premier lieu le pourtour du lac Memphrémagog, le plus impressionnant, avec la ville de Magog comme tête de pont, puis le lac Massawipi, le Petit-Lac Magog et le lac Brome pour n'en citer que quelques-uns. Américains venus des États du Sud, Canadiens anglais venant majoritairement de Montréal, puis, tardivement et avec parcimonie, bourgeois francophones, notamment après 1900, cohabitent dans ce coin de pays pour la célébration de l'été.

### La «State connection»

La première voie ferrée à pénétrer les forêts sauvages de l'Estrie est la ligne Saint Lawrence and Atlantic Railway dont la charte date de 1845. Rapidement celle-ci est absorbée par le Grand-Tronc. En 1851, le rail atteint Richmond et, l'année suivante lord Elgin et plus de 600 invités descendent à Sherbrooke. En 1853, au moment où cette voie ferrée touche Portland (Maine), le caractère grandiose des étapes du voyage est souligné dans le texte lyrique d'un guide touristique intitulé *Portland and White Mountains and Montréal Railway Guide*. L'Amérique huppée répondra à l'invitation. En 1860, un tracé plus direct relie Stanstead-Shefford-Chambly et Montréal; dix ans plus tard, la ligne Waterloo-Magog pénètre le cœur même du paradis naturel: par une série d'extensions et de raccordements, les superbes lacs deviennent aisément accessibles aux Montréalais, aux Ontariens et aux Américains. Un tel réseau profite grandement à toute la population amenant la prospérité dans les cantons et un développement industriel prospère dans les centres urbains.

La navigation à vapeur complète le rail tant pour le transport que pour la croisière. Dès 1851, le *Lady of the Lake* est mis en service sur le lac Memphrémagog. Rapidement d'autres bateaux, le *Pride of the Valley*, le *Massawipi*, le *Mayflower*, le *Poncahonta* sillonnent ses eaux poissonneuses et relient Magog à Newport au Vermont. La présence du puissant armateur international de Montréal, sir Hugh Allan, bien campé dans son château estival de Belmere à Georgeville, n'est pas étrangère à ce développement de la navigation: le millionnaire en plus de posséder la flotte lacustre promène ses invités sur un yacht personnel de 80 pieds.

Bien sûr, l'attrait du site stimule très tôt l'apparition d'hôtels et de gîtes. En 1850, Drummond Point loge l'Hermitage Country Club, une auberge estivale. Vers 1855 on érige, au pied du Owl's Head Mont, le Mountain House comptant près de 400 chambres. Le site est fort impressionnant. À Georgeville, les gens viennent de New York, Boston, Montréal et Québec pour profiter de la vie sociale, des jardins, de panoramas étonnants,

lanta en Georgie, vient chaque été avec deux wagons logeant ses dix-huit serviteurs noirs, dix chevaux et plusieurs carrosses et s'installe dans sa somptueuse résidence de North Hatley. La villa est une réplique de Mount Vernon, la maison de George Washington. Aujourd'hui, l'auberge Manoir Hovey occupe cet édifice. Et tous ceux qui veulent profiter en toute saison du paysage idyllique, des somptueux jardins, d'une hospi-



*«Le Lady of the Lake sur le lac Memphrémagog vers 1895». Les compagnies de chemin de fer auront recours aux talents des peintres et des photographes afin de promouvoir les régions ouvertes à la villégiature en défrayant maintes fois leurs frais de voyage et de séjour. Photo de William Notman et fils. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).*

de journées de pêche généreuse aux salmonidés, à l'achigan et au maskinongé en logeant au célèbre Camperdown, un relais déjà en opération en 1810. Aux cinq auberges locales s'ajoute The Elephants, ouvert de 1891 à 1898, année de sa disparation dans un sinistre. À Magog même, plusieurs gîtes importants, le Grand Central, le Park House, l'Hôtel Union sont occupés en été à pleine capacité.

Dans les décennies de 1880 et de 1890, partout autour du lac Memphrémagog, notamment sur le côté est, se déroule une vie de villégiature comparable à celle des stations balnéaires de la côte de la Nouvelle-Angleterre, réservée alors aux grandes fortunes. Les vents marins et le sable chaud font place à la tiédeur de la brise d'un microclimat idéal et aux sentiers de randonnée sauvage. Les grandes villas, certaines dans l'esprit architectural des «mansions» du sud des États-Unis, disposent de tous les services rendus par de nombreux domestiques, et servent de lieux d'accueil pour les parents et amis. À partir de 1899, Henry Atkinson, un millionnaire américain propriétaire de Coca-Cola, originaire d'At-

talité chaleureuse, de la bonne table et de la vie de galerie n'ont qu'à dire merci aux progrès de la démocratie.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un groupe d'hommes d'affaires de Montréal développent les rives du lac Brome avec Knowlton comme pivot. Plusieurs auberges surgissent dans ce village et aux abords. Personnes âgées et villégiateurs peuplent aussitôt l'agglomération. À la même époque, un club d'Américains s'empare de l'extrémité nord du lac Massawipi et constitue North Hatley. En 1902, ce village voit s'édifier le Glen Villa Inn puis, en 1923, le réputé Pleasant View, deux hôtels pouvant accueillir plusieurs centaines d'estivants. Le Glen Villa Inn compte 365 chambres, allée de quilles, jeu de billard, chevaux d'équitation, calèches et canots pour randonnées; il offre un dîner dansant chaque soir, des spectacles d'ours domestiques...

Les francophones se joindront à eux au début du siècle. Un peu avant la guerre de 1914-1918, des hommes d'affaires de Sherbrooke et de Montréal créeront Deauville sur les bords du Petit-Lac



«Lawn tennis au lac Memphrémagog vers 1895». Parmi les loisirs de villégiature les jeux sur gazon tels le boulingrin, le tennis, le golf, le croquet sont les favoris. Photo de Notman et fils. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).

Magog marquant ainsi ces espaces d'une bourgeoisie naissante prenant modèle chez les Anglo-saxons de la région.

### Villégiature et représentation artistique

Dans la promotion et le développement de l'Estrie comme pays québécois de villégiature, il ne faut pas négliger le rôle des artistes peintres, des dessinateurs et des photographes associés à la plume lyrique de plusieurs auteurs de talent dont Alfred Desrochers. Comme partout ailleurs dans la vallée du Saint-Laurent, l'expression visuelle amplifiera l'importance des sites et stimulera la curiosité du public.

De tous les paysagistes à exercer dans les Cantons-de-l'Est, William Henry Bartlett demeure l'un des plus célèbres. Ses esquisses romantiques à la sépia et à l'aquarelle, parues dans *Canadian Scenery* publié en 1842, complétées de textes romantiques de Nathaniel Parker Willis, révéleront dans un chapitre consacré aux «townships» des paysages sublimes. La très large diffusion de cette publication parmi la bourgeoisie nord-américaine et les tirés à part des gravures par la

dynamique firme Currier & Ives marquent le coup d'envoi de la publicité sur ce pays du Québec. En 1860, l'année du centenaire de la Conquête, soulignée par la venue du prince de Galles, coup d'éclat dans la promotion: William Stuart Hunter de Saint-Jean-sur-Richelieu, conquis par l'œuvre de Bartlett, consacre un ouvrage exclusif aux paysages uniques des Cantons-de-l'Est: *Hunter's Eastern Township Scenery*, illustré de treize lithographies tirées de ses propres dessins, un genre à la mode à cette époque. Les peintres Cornelius Krieghoff, Samuel A. Kilbourn, John S. Fraser, Lucius O'Brien, Aaron Allan Edson, les photographes Alexander Henderson, William Notman père et fils, Sally Wood, une des premières artistes à réaliser des cartes postales illustrées sur la région, sont quelques créateurs parmi la centaine, tant québécois, canadiens qu'américains, qui se laisseront séduire par ce décor unique, comme l'a si remarquablement présenté en 1980 «L'art dans les Cantons de l'Est 1800-1950», une exposition tenue à la Galerie d'art du Centre culturel de Sherbrooke, accompagnée d'un intéressant catalogue.

L'histoire de la villégiature au Québec passe par l'examen des moyens promotionnels des compagnies de transport lors de l'ouverture de pays neufs. Avant l'ère de la publicité organisée, la mise en place et la rentabilité des infrastructures, particulièrement du réseau hôtelier, doivent en effet beaucoup aux arts. C'est si vrai que les compagnies de chemin de fer et de navigation favorisèrent par toutes sortes de moyens l'expression artistique. Plus que tout autre champ de l'activité économique, la naissance de l'industrie touristique et l'histoire des vacances au Québec peuvent être racontées par la peinture et la photographie réalisées par les meilleurs talents. C'est pourquoi la villégiature est souvent indissociable de l'histoire de l'art. ♦

**Christian Auger** est étudiant à la maîtrise en Études des arts à l'Université du Québec à Montréal.

**UN PARCOURS DE CHAMPIONNAT SITUÉ DANS UN MAGNIFIQUE ENVIRONNEMENT NATUREL.**

**FORFAIT GOLD – DIVERTISSEMENT – 3 JOURS/3 NUITS**



**OWL'S HEAD**

Mansonville, Québec  
tél.: (514) 292-3342



Inclus dans le forfait:  
• une partie de golf par personne par jour  
• une heure de tennis par unité par jour  
• condo de deux chambres à coucher luxueux au bord du Lac Memphrémagog  
165 \$ pp. occ. quad

**Martin Beaulieu**  
graphiste

360, boul. Charest Est, bureau 207  
Québec (Québec) G1K 3H4

**(418) 641-0785**

